Et s'ils ne vécurent pas heureux...

Alice au pays des merveilles

Ce conte est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait purement fortuite.
© Cœur Sombre Éditions – Laëtitia De Oliveira
23600 Saint-Silvain-Bas-Le-Roc
www.coeursombreeditions.fr
Et S'ils Ne Vécurent Pas Heureux – Conte Noir offert à mes chères lectrices et mes précieux lecteurs 🖤

Les contes de notre enfance n'ont jamais été aussi innocents qu'on voulait bien nous le faire croire.

Celui-ci l'est encore moins.

Cette version d'Alice au Pays des Merveilles aborde des thèmes sombres et contient notamment des scènes de harcèlement scolaire, maltraitance psychologique et familiale, emprise, manipulation, consommation abusive de substances hallucinogènes, hallucinations, troubles psychiques et violence graphique.

Prenez soin de vous et de vos limites avant de poursuivre.

Après tout, personne ne vous oblige à suivre le lapin blanc.

Mais si vous continuez… ne comptez pas sur lui pour vous montrer le chemin du retour.

Combs-Village n'avait rien à voir avec Londres. Ici, les rues étaient endormies et les maisons élégantes, séparées des caravanes et des bidonvilles par une simple route. D'un côté vivaient les plus chanceux, et de l'autre, les plus démunis. Et Alice avait compris que personne, ici, ne ferait quoi que ce soit pour changer les choses. Mais après tout, les choses étaient-elles faites pour changer ?

C'était la question qu'elle ne cessait de se poser depuis qu'il était apparu, un soir, au bord de son lit. Et, depuis ce jour, rien n'avait plus jamais été comme avant.

Son père avait laissé sa riche patientèle derrière lui, à Londres, à trois cent cinquante kilomètres de Combs-Village. Il lui en voulait, même s'il ne disait rien. Il ne disait d'ailleurs plus aucun mot. Il se contentait de simples regards déçus, presque écœurés. Sa mère ne faisait rien

pour améliorer la situation. Elle aurait pu pourtant. Cette femme n'avait qu'un seul et unique rôle : tenir sa famille soudée. Elle n'avait que cela à faire. Et elle aurait dû le faire.

Mais Alice se trouvait désormais seule dans cette nouvelle chambre, entre les cartons et les sacs de vêtements qu'elle n'avait pas pris la peine de déballer. Cela faisait plus d'une semaine qu'ils avaient emménagé. Seulement, elle ne voulait pas s'y résoudre.

Le lycée de Beaumont était bien pire que tous les établissements privés qu'elle avait fréquentés au cours de sa scolarité. Même si tous avaient fini par la renvoyer, ils étaient, malgré tout, moins mauvais. Mais elle ne pouvait pas s'en plaindre. Son père venait d'abandonner ses patients pour que son nom ne soit plus jamais sali par la réputation de sa fille.

« Folle ? » C'était le terme employé par les plus directs. Certains préféraient parler de mal-être, voire d'une maladie mentale difficilement soignable. Pour Alice, il était simplement question de peur. Depuis son plus jeune âge, il ne cessait de la terroriser. Et il aimait ça.

Depuis son déménagement, elle ne l'avait pas revu. Ni debout devant sa porte ni assis au bord de son lit pour la regarder dormir. Mais elle sentait toujours sa présence. Elle savait qu'il était là, tapi quelque part, attendant le bon moment. Celui qui lui ferait perdre la tête et donner raison à tous les autres.

Et ce soir-là, comme tous les autres soirs, Alice s'endormit, son casque sur les oreilles et le regard rivé sur la fenêtre. La boule au ventre, elle ne pensait qu'à une seule chose : quand reviendrait-il ?



Comme tous les matins, Alice descendait de sa chambre à la dernière minute. Car ce qu'elle trouvait de pire que son maudit lycée, c'était bel et bien l'idée de se retrouver en tête-à-tête avec son père, qui buvait son café pendant que sa mère dormait toujours.

Et comme d'habitude, il se contentait de l'observer par-dessus son journal, le regard noir.

Roger Ryder n'approuvait rien chez sa fille. Sa grande sœur, en revanche, faisait toute sa fierté. Il n'aimait ni les coiffures d'Alice, jamais assez soignées à son goût ni ses vêtements, qu'il jugeait peu élégants. Et à Beaumont, il n'y avait aucun uniforme. Alice était… Alice.

— Ce n'est pas avec cet accoutrement que tu pourras te faire des amis dignes de ce

nom, pesta-t-il en portant sa tasse de café à la bouche.

Alice s'immobilisa tandis qu'elle s'apprêtait à prendre une banane pour le petit-déjeuner et laissa ses épaules retomber.

— Peut-être que les gens d'ici ne m'intéressent pas.

Son père eut un rire bref avant de hausser les sourcils, las.

— Qu'est-ce qui t'intéresse… ? cracha-t-il, plus bas.

Mais elle n'était pas encline à la discussion ni à la dispute. Elle attrapa enfin sa banane et partit en trombe, son sac à dos accroché à une seule épaule.

Une fois dehors, elle descendit les quelques marches de son perron et attendit sur le trottoir, les yeux rivés sur les maisons délabrées d'en face. Et en attendant le seul garçon qui était parvenu à lui arracher

quelques sourires depuis son arrivée, elle ne pouvait s'empêcher de sentir cet énorme nœud se resserrer au creux de son ventre. Elle prit une grande inspiration et pria discrètement pour qu'il ne réapparaisse pas aujourd'hui.

Kyle finit par sortir de chez lui. Il posa les yeux sur elle et sourit comme si Alice était la seule personne digne de sa compagnie. Et elle aimait cela.

— Une banane ? Sérieusement ? dit-il plus fort en traversant la route.

Elle haussa les épaules et se contenta de lui dire qu'elle n'avait jamais vraiment faim le matin.

— Dis plutôt que ta mère ne s'est pas encore levée pour te préparer un repas qui tient au corps.

— Je préfère quand elle dort de toute façon.

Puis, ils marchèrent l'un à côté de l'autre sur le trottoir des belles maisons.

— On devrait traverser, reprit Alice, inquiète.

— Non, ma belle, aujourd'hui, je marche chez les friqués.

— Tu sais très bien comment tout ça va finir, Kyle.

— Quoi ? Tu penses que les affreux jumeaux vont se jeter sur moi parce que mes Docks foulent leur trottoir ?

— Je ne pense pas. J'en suis sûre, Kyle.

Il sourit à pleines dents avant de lui donner un coup d'épaule.

— À moins que ce ne soit à cause d'Aaron ? Tu ne veux pas que le beau ténébreux nous voie marcher ensemble.

— Aaron ne sait même pas que j'existe.

— Et c'est la raison pour laquelle tu fais la tête aujourd'hui, je me trompe ?

— Je fais la tête tous les jours, Kyle, dit-elle avant de réprimer un petit rire.

— Pas faux.

Puis ils continuèrent leur route jusqu'au lycée, sous les nuages grisâtres du mois de novembre.

En classe, les choses étaient aussi insipides que dans le village. Les professeurs se contentaient de marquer une ou deux phrases sur le tableau noir et laissaient les élèves s'occuper du reste durant l'heure de cours.

Mais alors qu'elle se concentrait sur son exercice de géométrie, Alice sentit ses narines se dilater tandis qu'une boule se formait au fond de sa gorge.

Le cramé.

L'odeur de brûlé envahit soudain l'espace autour d'elle.

Son cœur se mit à battre à tout rompre tandis que ses doigts se crispaient autour de

son crayon à papier. Cette odeur, elle pouvait la reconnaître entre mille, et…

non, il ne pouvait pas revenir. Pas maintenant.

— Tic-tac, tic-tac. Désolé pour le retard, Lili.

Et dans un mouvement de tête aussi lent que pénible, Alice se tourna vers celui qui avait brisé sa vie.

Elle écarquilla les yeux lorsqu'elle croisa son regard. Jaune, perçant, aussi vicieux que celui d'un serpent. Puis son corps tout entier se mit à trembler pendant qu'elle observait le démon à la peau bleue et calcinée qui se trouvait accroupi à côté d'elle.

— Zarok ne t'a pas trop manqué, petit chou ?

Sa voix résonna dans la pièce sans qu'aucun autre élève ne l'entende. Seulement, la peur d'Alice était

suffisamment visible pour attirer l'attention de son professeur, jusque-là absorbé par son téléphone.

Elle ne put détacher son regard des cornes noires qui ornaient le crâne du démon. Elle ne pouvait plus rien faire d'autre que regarder ses dents aiguisées et noircies par la pourriture tandis qu'il lui souriait.

— Tout va bien, Miss Ryder ? intervint le professeur.



Après s'être enfuie de sa classe en courant, Alice se retrouva assise sur le carrelage des toilettes, les genoux contre sa poitrine. Les yeux rivés droit devant elle, elle tenta de respirer plus lentement pour que son malaise ne l'emporte pas. Que

ferait-il si jamais il la retrouvait inconsciente ?

Mais les questions durent être remises à plus tard quand deux jeunes filles entrèrent dans les toilettes en riant aux éclats.

— Non, mais tu as vu comment elle s'est décomposée. On aurait dit qu'elle allait se faire dessus, se moqua l'une d'elles avant de se taire en remarquant les yeux d'Alice, trempés, braqués sur elle.

Le regard de la jeune fille s'arrondit avant qu'elle ne tourne les talons pour quitter la pièce.

Seulement, ce n'était pas elle qu'Alice fixait si intensément. C'était le démon qu'elle venait tout juste de traverser sans même s'en rendre compte.

Il était là, debout, le corps anormalement grand. Bleu. Calciné. Pourri.

La poitrine d'Alice se soulevait péniblement. Malgré ses efforts, l'air peinait

à se frayer un chemin jusqu'à ses poumons. Quelque chose, à l'intérieur, la bloquait : la peur.

Et lorsque la porte claqua derrière les deux jeunes filles, Alice se retrouva seule, une fois encore, avec celui qui l'avait retrouvée.

Il demeura silencieux et immobile un instant, tandis qu'elle restait assise par terre contre le mur.

Puis, il étira un sourire affreux et menaçant. Ses lèvres semblaient faire le tour de son visage, réduisant ses yeux jaunes et perçants. Il agita ses longs doigts parcourus de veines noires avant de poser ses griffes contre le carrelage et de s'avancer.

Un bruit strident fit sursauter Alice, qui plaqua aussitôt ses mains sur ses oreilles. Pourtant, elle ne le quittait pas des yeux tandis qu'il s'approchait.

Et une fois tout près, il s'accroupit, une nouvelle fois.

Il leva lentement sa main vers sa joue et glissa son doigt répugnant jusqu'à son menton.

— Zarok est content de te revoir, Lili, lâcha-t-il tandis que sa voix résonnait dans la pièce.

Mais soudain, le démon disparut lorsque la porte des toilettes s'ouvrit dans un fracas.

Kyle.

Essoufflé, il découvrit son amie en pleurs, assise près des flaques d'eau qui s'échappaient du lavabo bouché.

Il courut vers elle et l'aida à se relever.

— Bordel, Alice, qu'est-ce qui s'est passé ?

Mais la pauvre jeune fille ne savait pas quoi lui répondre. Elle savait bien que ni lui, ni les deux filles, ni même les autres camarades de classe n'avaient vu ce maudit démon.

— Rien…, reprit-elle en tentant de garder l'équilibre sur ses jambes.

— Tu as hurlé comme une folle en plein cours de géométrie, ma belle. Je pense que tu me dois des explications.

Depuis son arrivée à Beaumont, Alice n'avait jamais vu Kyle aussi sérieux. Pire encore, elle ne l'avait jamais vu aussi inquiet. Et ses yeux noisette croisèrent les siens avec une sincérité dont elle avait éperdument besoin. Alors elle baissa la tête.

— Tu ne comprendrais pas, finit-elle par lâcher, la voix étranglée par les sanglots.

Il releva son menton dans un geste délicat pour l'inciter à croiser son regard.

— Essaie toujours. Tu ne te doutes pas à quel point je peux être compréhensif, Al.

Le cœur d'Alice se mit à battre de plus en plus fort. Elle détaillait le visage de son nouvel ami, de ses yeux en amande à son

petit nez rond, jusqu'à la finesse de sa mâchoire.

Puis elle expira, enfin.

— Je vois des choses, Kyle. Des choses qui ne devraient pas exister.

Il hocha la tête, simplement. Il passa ensuite son bras par-dessus son cou et l'invita à le suivre.

— Tu vas tout me raconter, et je vais t'écouter, Al, sans jamais te juger.

Puis il l'emmena loin de Beaumont. Ils marchèrent alors sur les trottoirs délabrés de Combs-Village dans un silence solennel.



Kyle venait d'emmener Alice dans un endroit sacré pour lui. Un antre dans lequel très peu de personnes avaient mis les pieds. Mais alors qu'elle essayait de se remettre de

ses *retrouvailles* avec le démon, elle resta immobile lorsqu'il la fit entrer dans le garage adjacent à sa maison.

Elle fixa l'étagère sur sa gauche.

— Ce ne sont que des chapeaux, dit Kyle en se dirigeant vers les terrariums remplis de champignons.

— Ça en fait beaucoup, se contenta-t-elle de répondre en les observant un à un.

Elle marcha ensuite lentement dans l'espace privé de son ami et laissa glisser le bout de ses doigts sur un haut-de-forme noir orné de plumes violettes.

— Disons que je voue une passion aux chapeaux, reprit Kyle en se laissant tomber sur une chaise roulante à moitié cassée.

Son joint à la bouche, il approcha le briquet avant d'inspirer dessus pour recracher une épaisse fumée grisâtre.

— Les chapeaux ? Vraiment ? rétorqua-t-elle, plus confiante.

Kyle lui offrit un énième sourire ravageur, un de ceux qu'il adorait partager avec elle, et se releva. Il attrapa ledit chapeau et l'enfila sur ses cheveux bouclés.

— Regarde comment il me va à ravir, s'amusa-t-il.

— Je dois admettre qu'il te va plutôt bien.

— Tu plaisantes ?! Je suis un véritable canon avec !

Alice laissa échapper un petit rire qu'elle s'efforça de réprimer presque aussitôt. L'heure n'était pas à la distraction ni à l'amusement. Les choses étaient bien trop sérieuses pour qu'elle oublie le retour de celui qui avait déjà tant gâché sa vie.

Alors, elle s'assit sur le divan troué du garage, près d'une autre étagère remplie de champignons. De son côté, Kyle reposa son haut-de-forme et partit la rejoindre avant de s'asseoir sur le dossier, ses énormes

bottines en cuir noir sur le coussin raide du canapé gris.

Alice plongea ses yeux dans les siens, et, sans tarder, elle prit une grande inspiration avant de lui avouer la vérité.

— Je ne suis pas celle que tu crois, Kyle, déclara-t-elle.

— Personne ne l'est, Al. C'est le principe même des relations sociales.

— Je suis sérieuse, insista-t-elle pour capter toute son attention.

Kyle décela la détresse et le sérieux qui envahissaient Alice.

Mais alors qu'elle essayait de trouver le courage de lui avouer l'existence de Zarok, une odeur de brûlé revint s'infiltrer dans ses narines.

Il était revenu.

Le démon se tenait là, debout près de la chaise roulante cassée que Kyle venait tout juste de quitter. Alice fixa sa silhouette

élancée, tandis que son cœur résonnait jusque dans ses tempes.

— Al ? l'interpela son ami.

— Il existe des choses, Kyle. Des choses cachées… monstrueuses, dit-elle sans quitter le démon des yeux.

Le souffle d'Alice était trop court, trop haché pour rassurer son ami. Kyle tourna la tête dans la même direction qu'elle, mais après avoir parcouru le garage du regard, il reporta son attention sur elle, perplexe.

— Tu crois aux monstres ? reprit-elle en fixant toujours Zarok, qui souriait, satisfait en écoutant celle qu'il s'amusait à terroriser.

— Je crois en plein de choses, Al, rétorqua-t-il d'un ton plus sérieux.

Puis, il se releva pour s'asseoir correctement sur le canapé, interrompant le contact visuel entre Alice et son démon. Il attrapa les bras de son amie pour attirer son attention.

— Je ne sais pas ce qui te fait aussi peur, mais je te promets que tant que je serai près de toi, il ne pourra rien t'arriver.

Ces quelques mots eurent le mérite d'apaiser les battements irréguliers de son cœur. L'espace d'un instant, Alice plongea son regard dans le sien tandis que des larmes venaient border ses yeux.

— Quel que soit le monstre qui te pourchasse, je connais un moyen de le faire disparaître, ajouta-t-il, ne croyant pas si bien dire.

Il se contorsionna jusqu'à attraper un champignon séché posé sur l'étagère derrière le dossier du canapé. Il le tendit devant le visage d'Alice et le contempla comme s'il était un artefact précieux.

Il approcha lentement le champignon de sa bouche tandis qu'Alice le fixait sans savoir quoi faire. Mais les yeux brillants de son ami parvinrent à dissiper ses dernières

hésitations. Et pendant un court instant, elle crut qu'il était sa solution, le remède à ses maux. Alors elle lui fit confiance, et sans rien dire, ouvrit la bouche avant qu'il ne dépose le champignon séché sur sa langue.



Alice se trouva soudain à Combs-Village en pleine nuit. Elle venait de troquer le canapé troué de Kyle contre les rues froides et vides de sa ville. Seuls les faibles éclairages illuminaient quelques portions de trottoir et les devantures abîmées des commerces fermés.

Les bidonvilles étaient recouverts de lierre et de ronces tandis que la mousse et les moisissures avaient envahi les belles maisons. Comme si cette ville était morte depuis longtemps.

Alice continua d'avancer, les yeux rivés sur les alentours macabres.

— Kyle ? cria-t-elle en attendant une réponse de son ami.

Mais seul l'écho sinistre de sa propre voix lui répondit. Sa gorge se noua, tandis qu'un frisson lui parcourait la peau.

Il n'y avait personne à des kilomètres. Et pire que cela, sa ville semblait ne plus avoir le moindre souffle.

Mais, alors qu'elle marchait en direction de chez elle, elle croisa les deux jumeaux qu'elle avait l'habitude de voir tous les matins. Les mêmes qui avaient pris plaisir à l'humilier lors de son premier jour au lycée. Les mêmes qui aimaient faire la loi de chaque côté de la route.

Le cœur battant, elle tourna la tête dans tous les sens pour s'assurer qu'elle était bien sur le trottoir qui lui appartenait. Mais un

claquement de langue écœurant la fit sursauter.

Apparu de nulle part, le démon marchait près d'elle, une de ses énormes griffes noires entre ses dents, comme s'il voulait retirer quelque chose qui le gênait.

— Pourquoi as-tu peur d'eux, Lili ? Résonna la voix du démon avant qu'il ne tète son doigt infâme.

Alice se tétanisa comme chaque fois qu'il apparaissait. Mais ce soir-là, elle vit une chose étrange se produire sous ses yeux. Les deux jumeaux qui marchaient dans sa direction — dans la version étrange de sa ville — s'arrêtèrent, tétanisés à leur tour. L'un d'eux, le plus rondelet, pointa du doigt Alice et celui qui se tenait à sa gauche.

L'espace d'un instant, elle oublia la présence malfaisante du démon et fronça les sourcils. Zarok l'imita, les bras

désormais le long du corps, ses yeux jaunes rivés sur les deux jeunes garçons.

— Ils peuvent te voir ? dit-elle sans s'en rendre compte.

Elle n'avait d'yeux que pour les jumeaux qui venaient tout juste de faire demi-tour pour repartir en courant dans l'autre sens.

— Il n'y a personne ici, Lili.

Le démon s'avança lentement jusqu'à se placer devant elle. Il la domina de toute sa hauteur et baissa la tête, exhibant les longues cornes noires qui se dressaient sur son crâne.

— Il n'y a que toi et Zarok.

Alice secoua la tête frénétiquement avant d'entendre des filles rire derrière elle. Elle se tourna et vit les deux jeunes filles qui s'étaient moquées d'elle quelques heures plus tôt dans les toilettes. Elles marchaient dans la nuit en ne cessant de rire à gorge déployée. Puis, non loin d'elles se trouvait

Aaron, le solitaire, qui errait sur les trottoirs, ses baskets blanches écrasant la mousse et les herbes qui avaient recouvert le bitume, comme si les siècles étaient passés sur Combs-Village.

— C'est pour lui que t'en pinces, hein ? reprit le démon en remettant sa griffe entre ses dents.

Puis il cracha un morceau de viande visqueux et immonde sur le sol avant de reprendre :

— Pourtant, même ici, il ne semble pas te voir, s'amusa-t-il à la narguer.

C'était vrai. Le cœur d'Alice s'était mis à battre bien plus vite lorsque ses yeux s'étaient posés sur lui.

— Oh… regarde qui se trouve là-bas, dit-il en pointant son énorme griffe noire vers trois silhouettes familières.

Alice reconnut immédiatement son père, sa mère et sa sœur. Et ce fut à ce moment

précis qu'elle comprit qu'elle ne craignait rien ici. Tout ce qui se passait n'était pas réel. Sa sœur était restée à Londres et ne lui avait pas envoyé un seul message depuis leur déménagement. Elle était bien trop occupée par ses études et ses fêtes universitaires organisées par sa faculté de médecine.

Alors, le poids qui lui comprimait la poitrine se dissipa. Puis elle se tourna vers Zarok, confiante.

— Laisse-moi tranquille, affirma-t-elle dans une rage contenue.

Mais le démon se contenta d'esquisser son affreux sourire.

— Oh, mais Zarok ne peut pas, Lili. Où tu iras, il sera là. Vous ne faites qu'un.

Il lui caressa la joue avant qu'elle ne recule la tête, les dents serrées.

— Tu n'existes pas.

— Zarok est bien plus réel que cette pâle copie de ton immonde village.

— Tu n'es que dans ma tête.

— Et c'est là que Zarok doit être. Maintenant, réveille-toi. Tu n'as rien à faire ici.



Alice ouvrit les yeux, assaillie par un affreux mal de tête. Non loin d'elle, Kyle était toujours endormi sur le canapé, la tête en arrière, la bouche ouverte. Elle se trouvait dans ce même garage où elle avait fini par fermer les yeux.

Zarok n'était plus là. Il n'y avait qu'elle, son ami et ces étranges champignons qui semblaient l'avoir transportée dans un autre temps, une autre ville.

Le cœur battant, elle se releva sans faire de bruit. Elle se dirigea vers la porte blanche et prit soin de refermer derrière elle le plus discrètement possible.

Une fois dehors, Combs-Village était bel et bien plongé dans la nuit, mais il n'y avait ni mousse ni ronces, contrairement à ce qu'elle avait vu quelques minutes plus tôt. Tout semblait… normal. Des rues vides, un ciel noir et des trottoirs bien distincts.

Elle traversa la route pour rentrer chez elle, se frottant les bras pour chasser le froid qui la saisissait. Lorsqu'elle entra, elle vit la petite lumière du salon allumée. Son cœur rata un battement en pensant que son père avait refusé de se coucher tant qu'elle n'était pas rentrée. Peut-être s'inquiétait-il pour elle ?

Mais elle entendit le cuir du canapé grincer avant de voir sa mère, ses cheveux

blonds bien coiffés, avancer vers le couloir de l'entrée dans son déshabillé beige.

Elle s'appuya contre l'encadrement de la porte et fixa sa fille d'un air désapprobateur.

— Tu t'es bien amusée ? lâcha-t-elle de ce ton méprisant qu'elle réservait à Alice.

Un ton qui lui rappelait à quel point elle comptait peu à ses yeux.

— Je n'ai fait que réviser avec un ami, se contenta-t-elle de répondre avant de prendre la direction de l'escalier.

— Celui avec ses affreuses bottes et ses piercings ? poursuivit sa mère en haussant le ton.

Alice s'arrêta sur la quatrième marche et tourna la tête en gardant sa main sur la rambarde en bois.

— Il a beaucoup de chapeaux aussi.

Un sourire s'esquissa sur les lèvres de sa mère tandis qu'elle décroisa ses bras pour se rapprocher de sa fille. En bas de l'escalier,

elle leva le menton et soutint le regard d'Alice.

— Amuse-toi tant que tu veux, ma fille. Mais sache que ton père perd patience. Et ce n'est plus qu'une question de temps avant que tu ne quittes cette maison pour rejoindre celle des fous.

Alice crispa ses doigts autour de la rambarde avant de la relâcher et de redescendre de quelques marches.

— Parfait, comme ça, tu pourras prendre l'argent de mes études pour te botoxer les lèvres et… qui sait… dit-elle en baissant les yeux vers la peau fripée du décolleté de sa mère. Te refaire la poitrine. Ce ne serait pas du luxe.

Elle laissa sa mère pantoise avant de regagner sa chambre.

Les poings serrés, elle referma la porte et y plaqua son dos en attendant que ses nerfs se relâchent.

Mais c'était sans compter sur son démon qui l'attendait assis au bord du lit.

Il tourna la tête vers elle, le sourire aux lèvres.

— Tu as été dure avec maman, s'amusa le monstre en manipulant un petit lapin blanc en peluche.

Alice essaya de garder son calme et, pour la première fois, ferma les yeux.

— Tu n'es pas réel. Tu n'es pas dans ma chambre.

Mais lorsqu'elle les rouvrit, elle sursauta et se plaqua un peu plus contre la porte.

Le démon était désormais à quelques centimètres d'elle, son corps brûlé trop près du sien. Il la toisait, et la déformation de son visage sous ce sourire vicieux lui retourna les tripes.

— Tu sais que Zarok est là. Tu sais qu'il a toujours été près de toi. Et il le sera jusqu'à

ce que ton cœur arrête de battre, dit-il en posant sa main sur la poitrine d'Alice.

Alice déglutit et pria pour qu'il ne sente pas son cœur cogner contre ses côtes. Plus aucun mot ne lui venait, et pire encore, plus le moindre brin d'air non plus.

— Zarok ne veut pas que tu fréquentes ce Kyle, reprit-il, soudain plus sérieux.

— Kyle est mon ami, parvint à lâcher Alice.

Le démon fit un pas qui colla les griffes noires de ses orteils contre ses baskets. Son souffle putride se jeta sur son visage, avant qu'il ne lève la main vers sa joue. Il la laissa retomber délicatement tout en rapprochant son visage du sien.

— Tu n'as aucun ami, Lili. Tu n'as que Zarok.

Et bien qu'elle sache qu'elle ne rêvait pas et qu'elle se trouvait bel et bien dans sa

chambre, Alice repoussa la main du démon et leva la tête pour l'affronter.

— Je n'en ai jamais eu jusqu'à présent à cause de toi. Ma sœur et mes parents n'arrivent plus à me regarder par ta faute. Ils croient tous que je suis folle, pesta-t-elle.

Elle marqua un temps en observant les lèvres du démon s'étirer peu à peu.

— Les choses vont changer dorénavant, Zarok. *Je* vais changer. Et tu ne pourras plus rien faire pour m'empêcher d'avoir une vie normale.

— Une vie normale ? C'est vraiment ce que tu veux ? dit-il plus lentement.

— Je veux qu'on arrête de me regarder comme si je venais d'un autre monde.

— C'est peut-être de là que tu viens… Tu ne t'es jamais posé la question de savoir pourquoi tu peux voir Zarok alors que c'est impossible pour les autres ?

— Je viens de Londres, affirma-t-elle. Et je me retrouve dans cette maudite ville à cause de toi.

Il rit en se reculant doucement.

Son rire résonna de plus en plus fort jusqu'à ce que l'odeur de brûlé se dissipe peu à peu, tout comme ses cornes et ses yeux jaunes.

Puis, en une seconde à peine, Alice se trouva seule dans sa chambre sans le moindre démon.



Le lendemain matin, Alice n'attendit pas Kyle au bord de la route comme elle le faisait chaque fois. Cette fois, elle traversa et frappa à sa porte.

Une femme en peignoir, avec des bigoudis dans les cheveux, lui ouvrit la porte, les yeux cernés.

— C'est pourquoi ? dit-elle en mâchant son chewing-gum disgracieusement.

— Je voulais savoir si Kyle était prêt, répondit Alice sans que sa voix tremble.

Une première pour elle, car, depuis toute petite, le simple fait de s'adresser à un inconnu pouvait lui faire perdre tous ses moyens.

Puis Kyle arriva derrière sa mère, les yeux écarquillés.

— Al ? Qu'est-ce que tu fiches ici ?

— Je veux qu'on prenne un peu d'avance, se contenta-t-elle de répondre.

Kyle hocha la tête et embrassa sa mère avant de se faufiler à l'extérieur. Puis, d'un dernier signe de la main, elle lui envoya un baiser qu'il fit semblant de rattraper au vol.

— À tout à l'heure, m'man !

Kyle et Alice marchèrent alors sur le trottoir abîmé de Combs-Village en direction du lycée.

— Dis donc, tu es partie comme une voleuse hier, s'amusa Kyle en s'arrêtant pour nouer les lacets de ses énormes bottines en cuir.

— Il était tard et je ne voulais pas te réveiller.

— Et alors ? Tu as aimé ? reprit-il en se tordant le cou pour la regarder, le sourire aux lèvres.

Mais lorsqu'Alice voulut lui répondre, elle vit Zarok, debout en plein milieu du trottoir délabré, les bras le long du corps.

Les affreux jumeaux passaient à côté de lui sans rien remarquer, et elle ne put s'empêcher de repenser à la veille, lorsqu'ils avaient pris la fuite en apercevant le démon à ses côtés.

Puis Kyle se releva et s'apprêta à reprendre la route.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-il en la voyant immobile.

— On ne va pas à Beaumont.

Kyle fronça les sourcils et se rapprocha d'elle.

— Et où allons-nous ? dit-il d'un peu trop près.

Une sensation étrange envahit Alice tandis que l'odeur de brûlé se rapprochait d'elle peu à peu.

— On retourne dans ton garage.

— Vraiment ? reprit-il, surpris.

— Tu n'iras nulle part, Lili, intervint Zarok, désormais sur sa gauche.

Alice continua de fixer son ami, et répondit malgré tout à son démon.

— Je vais où bon me semble. Je te l'ai dit.

Kyle eut un mouvement de recul, les mains en l'air, et laissa échapper un rire gêné.

— Tout doux ! Al ! Je ne t'ai rien dit.

— Allons-y, ordonna-t-elle en jetant un dernier regard à Zarok.

Le démon venait de perdre sa suffisance en une fraction de seconde, et tandis que Kyle et Alice marchaient discrètement en direction du garage, elle sentait le regard furieux de Zarok peser sur elle.

Arrivé devant la porte, Kyle posa son index sur ses lèvres pour prévenir Alice de ne faire aucun bruit. Elle hocha la tête tandis que Kyle déverrouillait discrètement la porte.

Elle entra sans la moindre gêne et contempla les multiples champignons exposés, qui ne demandaient qu'à être avalés.

— Tu veux remettre ça ? dit-il, déçu.

Kyle s'attendait visiblement à autre chose lorsque son amie lui avait proposé une journée sans cours, sans témoin, sans personne.

— Quoi, tu n'as pas envie de recommencer ?

— Ça ne pousse pas comme ça, Al. Ça prend du temps.

— Je veux réessayer.

Il souffla, puis se résigna à en attraper un.

Il fit comme il avait fait la veille : il lui déposa le champignon délicatement sur sa langue avant qu'elle ne se positionne confortablement sur le canapé troué.

Alice appuya sa tête contre le dossier du canapé, qui épousait le creux de sa nuque, et riva ses yeux au plafond en suçotant le champignon au goût fade.

Elle ne prêta plus attention à Kyle, qui s'allongea à son tour tout près d'elle. Elle ne regardait que les moisissures qui

s'étendaient sur le plafond jusqu'à ce qu'une tête bleue aux yeux jaunes surgisse au-dessus d'elle.

Zarok était juste là, derrière le canapé. Le regard sévère, il secoua la tête pendant qu'elle souriait en fermant les yeux pour se laisser happer par la magie de son champignon.



Alice se retrouva une nouvelle fois dans son village figé dans le temps et la mort. Malgré les rayons du soleil qui perçaient les nuages lorsqu'elle s'était allongée sur le divan troué de Kyle, ici et maintenant, il faisait encore nuit.

— À quoi tu joues, Lili ? intervint Zarok, tandis qu'elle balayait du regard les alentours déserts.

— Chut…, dit-elle en tendant l'oreille.

— Zarok t'a pourtant dit d'arrêter de fréquenter ce type, reprit le démon en perdant patience.

Alice se tourna vers lui, la tête penchée pour soutenir son regard.

— Et que va faire Zarok si je continue à fréquenter Kyle ? le provoqua-t-elle.

Mais le démon sembla prendre ses paroles pour une menace, et, en une seconde à peine, elle se trouva plaquée contre la devanture détériorée d'un pressing, les griffes du monstre enfoncées dans ses joues.

— Du mal, Lili. Zarok lui fera du mal, dit-il d'un ton terriblement sérieux.

Alice réprima un sursaut de terreur lorsque les yeux jaunes de son démon se plantèrent dans les siens.

Puis, Aaron apparut soudain sur le trottoir d'en face, attirant l'attention

d'Alice. Zarok se retourna et relâcha les joues de la jeune fille avant de serrer les dents.

— Pourquoi ne veux-tu pas que je vienne ici ? dit-elle en se plaçant sur sa droite.

Désormais, tous deux observaient Aaron, qui continuait sa route sans même remarquer la présence du démon ni celle d'Alice.

Le démon marqua un temps, prit une grande inspiration, puis tourna la tête vers elle.

— Parce que Zarok n'est plus capable d'attendre aussi longtemps pour te revoir.

La peur laissa place au doute et aux questions, tandis que le démon suivait le jeune garçon des yeux.

— Du temps avant de me revoir ? reprit-elle, perdue.

Zarok lui fit face, les yeux plus durs et la voix plus grave.

— Tu vas faire ce que je te dis, Lili. Et tu ne feras rien d'autre.

Elle secoua la tête, un sourire en coin.

— Oh non, Zarok. Je vais venir et revenir ici, dit-elle en se rapprochant.

Le visage du démon se décomposa au son de sa voix et ses pupilles tressautèrent.

— Ici, personne ne traverse ce maudit trottoir pour venir m'humilier. Ici, tout le monde te voit et tout le monde sait que je ne suis pas folle.

— Mais quand tu te souviendras, Lili, tu disparaîtras. Encore. Et Zarok doit empêcher ça.



Alice avait laissé Kyle endormi sur son canapé, encore une fois. Car après

l'intervention du démon, son rêve était devenu plus… étrange.

Et elle devait s'isoler.

Elle devait le faire maintenant.

Le jour avait repris sa place dans le véritable Combs-Village. Elle décida alors de se rendre à Beaumont, non pas qu'elle voulût reprendre les cours pour le reste de la journée, mais elle n'avait nul autre endroit où se réfugier. Chez elle, sa mère l'accueillerait aussi désagréablement qu'elle le pourrait et Alice serait obligée de rendre des comptes quant aux heures qu'elle avait séchées. Il en était hors de question.

Elle se faufila dans les couloirs, pendant l'interclasse, et prit soin de ne pas se faire remarquer par son professeur, qui devait donner son cours suivant. Elle monta les étages en direction de la salle, où étaient entreposés les équipements de sport, et ferma le verrou derrière elle.

Le dos plaqué contre la porte rouge, elle ferma les yeux et prit une grande inspiration. Puis des bribes de son rêve lui revinrent en mémoire, accompagnées de cette chaleur qui s'était répandue dans le bas de son ventre lorsqu'il se trouvait tout près d'elle.

Aaron.

Alice se reconcentra sur les rues sombres et macabres du faux Combs-Village qu'elle venait tout juste de quitter. Elle revit Aaron s'approcher avant de s'arrêter à quelques centimètres d'elle. Il leva une main vers sa joue avant de se raviser et de frotter le bout de son nez contre le sien. Tout comme elle l'avait longuement espéré.

Il ne dit rien et elle non plus.

Elle le laissa faire glisser ses mains le long de ses reins. Elle profita de la chaleur de son souffle pour oublier ses problèmes et tout ce qui n'allait pas chez elle.

Mais le démon s'amusa à lui pourrir la vie. Encore.

Alors qu'Aaron s'apprêtait à l'embrasser, Zarok réapparut et pencha la tête plus près de lui, le perçant de ses yeux jaunes scindés par une fine lame noire.

— Zarok t'interdit de t'approcher d'elle.

Aaron écarquilla les yeux et recula aussitôt, prêt à prendre la fuite. Le cœur battant, elle serra les dents et fixa furieusement son démon pendant qu'Aaron se mettait à courir.

— Non ! hurla-t-elle dans un grognement effroyable.

Puis une chose étrange se produisit.

Aaron venait de s'immobiliser, un pied au-dessus du sol et un bras en l'air. Il était comme… comme figé.

— Je t'interdis de partir ! reprit Alice, le souffle court.

Les pieds nus et répugnants du démon claquèrent sur le bitume humide tandis qu'il s'approchait d'elle.

— Tu ne dois pas être ici, Lili.

Alice tourna lentement la tête vers lui, avec une froideur presque machiavélique.

Elle transperça son démon du regard.

— Je suis dans mon rêve, Zarok. Et tu n'as pas ta place, ici.

Elle fit le dernier pas qui réduisit la distance entre eux, et leva le menton.

— Alors, je t'ordonne de partir !

En une fraction de seconde, le démon s'évapora dans un nuage de fumée grisâtre, exactement comme elle l'avait souhaité.

Aaron, lui, était toujours immobile, les yeux ronds, le cœur battant.

Débarrassée de son démon, Alice le rejoignit à la hâte.

— Tout va bien ? demanda-t-elle, intriguée par la posture figée du jeune homme.

— Laisse-moi repartir, gronda-t-il.

— Quoi ? Non, mais… mais je n'y suis pour rien ! C'est… c'est toi qui t'amuses à faire le pitre, s'offusqua-t-elle.

— Je ne peux pas bouger, putain ! hurla Aaron.

Puis Alice reprit ses esprits et sortit de son souvenir. Elle balaya du regard la salle des équipements sportifs, tandis qu'un sourire se dessinait au coin de ses lèvres.

Les pièces du puzzle commençaient à s'assembler.

Elle commençait à comprendre les pouvoirs qu'elle possédait là-bas.

Et elle aimait cela.

Ce soir-là, le dîner s'était passé sans encombre, pour une fois. Alice savait qu'elle le devait à l'absence de sa mère, partie rejoindre sa grande sœur à Londres pour régler les dernières formalités de son logement étudiant. Et même si son père avait gardé les yeux rivés sur son téléphone sans lui adresser le moindre mot, elle avait le cœur léger, l'esprit occupé par les étranges hypothèses qui la taraudaient depuis son dernier voyage dans l'autre Combs-Village.

Mais la paix silencieuse prit fin lorsque quelqu'un frappa à la porte.

— Tu attends quelqu'un ? grogna son père en daignant relever la tête vers sa fille.

— Non, dit Alice en secouant la tête.

Elle posa sa serviette près de ses couverts et se leva pour ouvrir la porte.

— Kyle ? s'étonna-t-elle en voyant son ami, le visage empreint de colère.

— Tu m'as encore laissé, pesta-t-il, ses doigts cramponnés à l'anse de son sac à dos.

— Chut ! lui ordonna-t-elle en tournant la tête pour s'assurer que son père ne les entende pas.

Elle s'approcha de Kyle, qui recula, puis referma la porte derrière elle.

— Tu t'étais encore endormi, se défendit-elle.

— C'est le but de ces champignons, Al ! Tu les prends, ils t'endorment et tu pars au pays des merveilles. C'est ce qu'on appelle la drogue, putain !

— Parle moins fort ! chuchota-t-elle nerveusement. Tu veux que mon père nous entende ?

— Tu m'as fait sécher les cours pour me laisser tomber, attaqua-t-il de nouveau.

— Je ne t'ai pas laissé tomber, Kyle. Je me suis réveillée avant toi et je suis rentrée chez moi pour que mes parents ne se doutent de rien.

Alice ne ressentait pas la moindre culpabilité en mentant éhontément à celui qui l'avait accueillie à bras ouverts depuis son arrivée. Et pour cause : elle pensait avoir compris quelque chose d'essentiel, mais elle avait besoin des champignons de Kyle pour en avoir le cœur net.

— Tu ne traînes avec moi que pour ça, hein ? Pour les champis ?

Les sourcils d'Alice se froncèrent lorsqu'elle vit le visage désemparé de son ami. Un visage empreint de douleur. D'un mal venu tout droit de l'intérieur.

Kyle était-il amoureux d'elle ?

— Je te signale que je traîne avec toi depuis le début, et c'était bien avant que tu me donnes un de tes foutus champignons.

Elle se rapprocha de lui, furieuse qu'il ait sans doute raison.

— Et d'ailleurs, quel genre d'ami donne de la drogue à un autre, tu peux me dire, Kyle ?

Un sourire gêné s'étendit sur les lèvres du jeune homme. Il frotta nerveusement les bretelles noires de son sac à dos, tandis qu'il la fuyait du regard.

— T'avais l'air terrorisée… je… je voulais juste te faire oublier toutes tes merdes, l'espace d'une seconde, termina-t-il en la regardant enfin dans les yeux.

Et Alice soutint son regard.

Elle avança d'un pas et croisa les bras sous sa poitrine.

— Je vois… Kyle est mon preux chevalier, se moqua-t-elle.

— C'est pas ce que j'ai dit.

— Non ?

— Non ! Ce n'est pas ce que je t'ai dit, Al ! Je dis juste que…

— Quoi, Kyle ? Qu'est-ce que tu essaies de me dire ? Que tu peux me débarrasser de ce putain de démon qui me persécute nuit et jour ? Que tu peux empêcher mes parents de m'envoyer dans un hôpital psychiatrique ?

Kyle laissa échapper un rire nerveux, le regard incrédule.

— Quoi ? Mais enfin, Al, qu'est-ce que tu racontes ?

Alice serra les dents en même temps que ses poings. Elle secoua la tête, déçue de voir du jugement dans le regard de celui qui se drogue dans son vulgaire garage.

Alors, elle laissa ses bras retomber le long de son corps.

— Ne m'attends pas demain. Je ferai la route toute seule.

Puis elle rentra chez elle en claquant la porte et en ignorant les appels de son père avant de s'enfermer dans sa chambre.



— Bien envoyé, intervint Zarok, qui attendait Alice, assis au bord de son lit.

Furieuse, elle grogna et fonça vers son démon pour lui arracher le lapin blanc en peluche avec lequel il s'amusait à jouer depuis des années.

— Dégage d'ici.

Zarok ouvrit les yeux en grand et fit semblant d'être blessé avant de se relever. Alice releva le menton pour soutenir son regard et attendit qu'il se rapproche.

Ses pieds se posèrent l'un après l'autre sur le parquet, tandis qu'il avançait avec la lenteur d'un chat s'approchant de sa proie.

Mais Alice était déterminée à ne plus être la proie de qui que ce soit.

— Sors de ma chambre, articula-t-elle.

Zarok caressa sa joue du dos de sa main bleue et brûlée, et étira son gigantesque sourire.

— Ici, tu ne peux pas chasser Zarok, Lili.

Elle repoussa sa main d'un revers de la sienne.

— Arrête de parler à demi-mot et dis-moi ce que tu sais.

Il laissa échapper un petit rire satisfait, et tourna les talons pour faire comme s'il découvrait la chambre d'Alice pour la première fois. Il marchait, son long doigt répugnant glissant sur les bibelots tout juste sortis des cartons.

— Quand Zarok voit comment tu te comportes avec ces champignons, il ne va pas prendre le risque de tout te raconter.

Il se retourna vers elle, le sourire en coin.

— Tu es de plus en plus têtue et insolente au fil du temps.

— Qu'est-ce que tu me caches ? insista-t-elle.

— Oh, mais c'est toi qui te caches la vérité toute seule, dit-il, le ton plus suave.

Le démon rebroussa chemin et revint vers elle en ne la quittant plus des yeux.

— Et c'est mieux comme ça, tu peux croire Zarok.

Alice voulait crier, hurler et lui ordonner de tout lui expliquer ou de partir sur-le-champ, mais une phrase avait retenu toute son attention.

Ce fut à son tour d'esquisser un petit sourire en coin.

— Ici, je ne peux pas te chasser, c'est ça ? reprit-elle, plus bas. Ce qui veut dire que tu as bien disparu tout à l'heure par ma simple volonté. Je me trompe ?

Le visage satisfait et répugnant du démon se figea aussitôt. Alice le fixa, ravie d'avoir découvert qu'elle avait bien compris ce qui se passait dans l'autre Combs-Village.

— Kyle avait raison. Je me suis bel et bien rendue au pays des merveilles.

Elle posa ses paumes froides sur le corps brûlant du démon au torse nu.

— Je retournerai là-bas, Zarok, et je te chasserai pour que plus jamais tu ne puisses venir me voir.



À Beaumont, Alice resta seule. Kyle ne lui avait pas adressé un mot de la journée, et elle se demandait comment elle pourrait faire pour pouvoir continuer à profiter de ses champignons magiques.

Elle avait eu sa confirmation. Dans cet autre Combs-Village, où ils l'emportaient à chaque prise, c'était bien elle qui décidait. Et de tout. Ici, elle était encore et toujours cette pauvre fille bizarre que tout le monde avait vue tétanisée par l'invisible.

Aaron, qui était sur le point de l'embrasser dans l'autre Combs-Village la veille, ne lui avait pas porté la moindre attention ici. Et Alice savait que les choses ne changeraient jamais. Du moins, dans ce monde…

Elle profita alors de l'interclasse pour quitter le lycée et marcha sur le bon côté de son trottoir en direction de chez Kyle.

Arrivée devant sa maison, elle balaya les alentours du regard afin d'éviter les œillades indiscrètes. Par chance, à cette heure de la journée, les pauvres habitants du mauvais côté de Combs-Village étaient, pour la plupart, aimantés à leur écran de télévision, tandis que les riches, eux, travaillaient d'arrache-pied pour rester riches.

Elle traversa alors la route et courut par petites foulées jusqu'à la porte du garage de Kyle. Elle tourna la poignée et ne s'étonna pas de la trouver verrouillée. Il ne lui restait alors qu'une seule solution : la fenêtre qui donnait sur le jardin défraîchi à l'arrière de la maison.

Elle cassa la vitre avec son coude avant de recouvrir sa main de la manche de son manteau et de briser les derniers morceaux accrochés au battant en bois.

Une fois à l'intérieur, elle s'empressa de chercher un sac, qu'elle trouva sans peine près d'un haut-de-forme vert et orange.

Elle prit tous les champignons séchés exposés sur l'étagère non loin du canapé troué, et regarda le sachet en plastique presque vide.

— Il n'y en a pas assez, dit-elle avant de regagner le terrarium où d'autres champignons poussaient dans la terre et la mousse verte.

Elle ouvrit le premier et arracha chaque pousse avant d'attaquer le second.

Lorsque son sachet fut bien rempli, elle repartit par la porte qu'elle déverrouilla de l'intérieur sans prendre la peine de la refermer.

Peu lui importait que Kyle sache ce qu'elle avait fait. Elle ne comptait plus se rendre à Beaumont ni chez elle. Elle allait partir avec

les champignons magiques et régner sur le monde qui lui appartenait vraiment.



Alice avait attendu la fermeture du lycée, cachée dans les toilettes des filles. Revenue avec les champignons de Kyle avant la fin des cours, elle était restée assise dans l'une des cabines immondes de Beaumont jusqu'à ce que la dernière sonnerie retentisse.

Et désormais, il n'y avait plus ni professeurs, ni concierge, ni proviseur. Il n'y avait qu'elle et ses champignons magiques.

Elle sortit des toilettes avec prudence, tournant la tête de gauche à droite pour s'assurer que personne ne la remarquait,

puis elle remonta à l'étage pour regagner la salle des équipements sportifs. Une salle dans laquelle elle n'avait jamais vu le moindre élève ou professeur entrer.

— Ici, je serai tranquille, dit-elle en fixant le sachet rempli.

— Et tu comptes rester ici combien de temps ? intervint Zarok en enfournant sa griffe noire entre ses dents.

Alice préféra faire comme si elle ne l'avait pas entendu. Elle se précipita au fond de la salle et se faufila derrière les matelas bleus de gymnastique qui lui offraient un coin plus tranquille.

Elle s'allongea, sa main cramponnée au sachet plein.

Zarok l'imita et posa ses mains sur son ventre brûlé.

— C'est de pire en pire, tu le sais, Lili ? dit-il d'une voix étrangement plus douce que d'habitude.

— Si j'en suis là, c'est ta faute, répondit-elle en fixant les poutres en bois du plafond.

— C'est ce que tu dis à chaque fois.

Alice ne put s'empêcher de tourner la tête vers lui, les sourcils froncés et le cœur battant.

— Pourquoi t'acharnes-tu à me faire croire que je suis folle ? reprit-elle en reportant son attention sur les poutres.

— Tu *es* folle, Alice.

Pour la première fois, le démon venait de l'appeler par son véritable prénom. Et l'estomac d'Alice se retourna aussitôt, laissant la bile remonter dans le fond de sa gorge.

— Pour ce monde, c'est ce que tu représentes. Une pauvre fille qui a les fils qui se touchent.

— Tu sais remonter le moral des troupes, dit-elle en se redressant pour fouiller dans son sachet.

Mais son démon se releva également, tandis que sa gigantesque main veineuse enveloppait son visage dans une douceur étonnante.

Il attira son attention et garda sa joue chaude contre sa paume.

— Mais pour Zarok, tu restes Lili. Celle que les ombres craignent et que les mondes redoutent.

Alice resta figée, les yeux ancrés dans ceux de son démon.

Une étrange chaleur naquit dans le bas de son ventre, tandis que le regard de Zarok et la douceur de sa main éveillaient en elle une impression de déjà-vu.

— Et Zarok doit empêcher que tu te perdes à nouveau. Il ne peut pas te laisser partir là-bas.

Alice se dégagea immédiatement de sa prise, furieuse, les joues rougies. Elle se

releva à la hâte et serra les dents pendant que ses yeux fusillaient le démon.

— Ton but est de me pourrir la vie ! hurla-t-elle en perdant le contrôle. C'est ce que tu as toujours fait !

Elle se rapprocha de lui. Zarok, toujours assis sur le sol poussiéreux, resta immobile, incapable de détacher ses yeux jaunes d'elle tandis qu'elle l'accablait de tous ses maux.

— Et aujourd'hui, j'ai trouvé une échappatoire et tu veux me l'enlever !

— Ces champignons ne sont pas ta porte de sortie, Lili, rétorqua-t-il, la voix plus caverneuse.

— Ils le sont ! Là-bas, je peux vivre ma vie comme je l'entends ! Et personne ne pourra m'empêcher d'y retourner. Pas même un démon aussi répugnant que toi, finit-elle par cracher.

Zarok se releva brusquement et domina Alice de toute sa hauteur.

— Et quoi ? Tu vas rester ici jusqu'à la fin de tes jours à prendre cette maudite drogue pour avoir un semblant de vie ?

Elle se rapprocha d'un pas, la tête relevée pour ne pas le quitter des yeux.

— Exactement.

Il laissa échapper un petit rire résigné, tandis que ses yeux se décrochèrent d'elle une fraction de seconde.

— Tu recommences…

— Arrête ! cria-t-elle. Arrête de parler si ce n'est pas pour dire tout ce que tu me caches !

— Chut… dit-il plus doucement.

Il enveloppa son visage et rapprocha sa tête cornue. Il inspira profondément pendant que ses yeux se fermaient un instant. Puis il les rouvrit, tandis qu'Alice pouvait y lire toutes les inquiétudes qu'il s'efforçait de lui cacher.

Soudain, elle eut l'impression d'avoir déjà vu ce regard.

Puis, une image jaillit dans son esprit tandis que son cœur s'emballait.



Alice chercha désespérément son souffle tandis qu'elle s'effondrait sur le sol. Son démon s'accroupit près d'elle, calme et silencieux, comme s'il savait ce qui venait de se passer. Il se contenta de glisser une main sur son dos et l'autre sur sa cuisse, pendant qu'Alice toussait pour reprendre son souffle.

— C'est fini, Zarok est là.

— C'est… c'est impossible… hoqueta-t-elle.

Le démon la laissa se remettre de ses visions et se releva, le regard fixé sur l'un des matelas bleus.

— Pourquoi ? parvint-elle à articuler, alors qu'elle était toujours assise par terre. Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

Le démon ne voulut pas répondre. Il préféra rester dos à elle, sa main frottant son menton dans un geste mécanique, presque fataliste.

— Je… je suis…

— Non ! Ne dis rien ! hurla-t-il en se retournant.

Il se précipita vers elle et lui saisit fermement les bras.

— Tu n'es pas encore prête.

Il la relâcha et se précipita vers le sachet rempli de champignons, tandis qu'Alice l'attrapait à son tour.

— Rends-les-moi !

— Tu n'en prendras plus aucun, Lili, dit-il en tirant sur le sac.

Mais Alice tira si fort que le sachet se déchira, répandant les champignons sur le sol en une seconde à peine.

Elle se baissa et en attrapa le plus possible avant qu'il ne tente de l'en empêcher. Puis elle planta son regard dans le sien et s'empressa d'en poser un sur sa langue.

Le démon secoua la tête, les yeux brillants. Puis Alice le fixa jusqu'à ce que la brume l'engloutisse et l'emporte là où elle voulait aller.

Et en quelques secondes, elle se trouva dans le Combs-Village nocturne, sale et macabre. Zarok apparut à sa suite et tenta une dernière fois de la convaincre de se réveiller.

— Laisse-moi, lui ordonna-t-elle avant qu'un sourire ne s'étire sur ses lèvres. Rappelle-toi qu'ici, je suis plus forte que toi.

— Il n'y a pas qu'ici, Lili, déclara-t-il en espérant la convaincre. Rentre avec Zarok.

Il lui tendit la main, mais elle refusa de la lui prendre.

— Tu sais ce que j'ai vu, Zarok. Tout à l'heure, tu sais ce que j'ai compris.

Elle détourna son attention de lui pour la porter sur Aaron, qui marchait avec deux filles sur le trottoir d'en face. Pourtant, malgré ce spectacle, son sourire ne se dissipa pas.

— J'ai vu qui j'étais vraiment, continua-t-elle. J'ai vu ce que je pouvais faire.

Puis elle recula et fit tournoyer sa main devant elle.

Son jean large et son pull se transformèrent soudain en une belle robe rouge. À leur tour, ses cheveux blonds se teintèrent et prirent la couleur du sang. Un noir profond souligna ses yeux, tandis qu'un pourpre élégant recouvrait ses paupières.

— Et toi, tu n'es qu'un vulgaire lapin blanc en costume, termina-t-elle dans un sourire effrayant.

Elle claqua des doigts, et une seconde plus tard, le puissant démon à la peau calcinée se transforma en un grand lapin blanc, vêtu d'un costume victorien bleu et doré.

— Oh, j'oubliais… dit-elle en claquant des doigts une seconde fois.

Une montre à gousset apparut dans la patte du lapin, tandis qu'elle s'approchait de lui.

— Tic-Tac…

Elle rapprocha ses lèvres de ses grandes oreilles blanches.

— Il ne faudrait pas que tu manques l'heure de mon avènement.

Zarok essaya de parler, mais la transformation qu'elle venait de lui faire subir l'en empêcha. Il ne put alors que tenir

cette maudite montre à gousset et rester impuissant face à celle qu'il refusait de perdre depuis des vies.



Alice venait de comprendre.

Alice savait désormais.

Ce Combs-Village était bel et bien son pays des merveilles, et bien qu'il restât encore quelques détails à peaufiner, elle avait bien l'intention de ne plus jamais repartir d'ici.

Ici, elle était magnifique dans cette robe rouge.

Ici, Aaron, les filles qui la méprisaient et les jumeaux qui la terrorisaient allaient se soumettre et lui prêter allégeance.

Alors qu'elle marchait dans les rues sombres, recouvertes de mousse et de

ronces, Alice gardait les bras tendus sur les côtés pour transformer ce funeste village en un royaume féerique.

Sur son passage de l'herbe poussait à la vitesse de la lumière, tout comme de nombreuses fleurs et champignons. Les commerces prenaient l'allure de chaumières chaleureuses et leurs fenêtres laissaient apparaître la lueur des bougies.

La nuit surplombait toujours le village, mais, cette fois-ci, il brillait de mille feux.

Elle transforma chaque habitant en ce qu'elle pensait d'eux. Aaron fut changé en chevalier, vêtu d'une lourde armure de maille étincelante qu'il semblait peiner à porter. Lorsque la magie d'Alice eut fini de le revêtir, il s'effondra au sol, les genoux à terre. Et il lui était impossible de se relever tant son armure était lourde. Les deux filles, elles, se changèrent aussitôt en plantes

carnivores qui resteraient les gardiennes du trottoir près de la maison au toit de chaume.

Puis sa route croisa celle de Kyle, qui déambulait, les mains dans les poches, ses lourdes bottines foulant l'herbe maintenant verte qui avait remplacé le bitume de ce monde.

Alice s'arrêta devant lui.

— Qu'est-ce que tu veux ? cracha-t-il.

— On dirait que tu boudes toujours.

— Tu as pillé mon garage, Al. Bien sûr que je boude toujours. Et puis, c'est quoi ce costume ? On n'est pas au carnaval ! cracha l'ami colérique.

Mais Alice se contenta de sourire sans lui répondre. Elle leva lentement sa main en l'air et l'agita devant lui, pendant qu'un filet magique changeait les vêtements de Kyle.

Sa veste en cuir noire se transforma en une veste de costume en velours violette. Son jean laissa place à un pantalon-

cigarette orange, et ses cheveux étaient recouverts d'un haut-de-forme noir aux plumes violettes. Le même que celui qui trônait près de son bureau dans son garage miteux. Les yeux du jeune homme se maquillèrent soudain d'un bleu pailleté, agrémenté d'un trait noir et épais qui lui donnait un regard sévère. Ses sourcils étaient également recouverts d'un épais trait de crayon marron qui lui donnait un air fou. Et comme par magie, Kyle se mit à sourire, laissant sa rancune derrière lui.

Il se mit à rire. Il leva ses mains en l'air et dansa sur une mélodie que lui seul pouvait entendre.

— Voilà qui est mieux, Kyle, reprit Alice, satisfaite.

Elle le contourna ensuite pour rejoindre les affreux jumeaux qui se murmuraient les pires horreurs.

— Que fait la milice des trottoirs ? se moqua-t-elle en s'arrêtant devant eux.

Les deux se turent sur l'instant et la regardèrent, immobiles.

— Je vois qu'ici, vous n'osez plus faire respecter votre loi.

Elle arbora un large sourire tandis qu'elle se penchait vers eux.

— Que diriez-vous de faire respecter la mienne ?

En une seconde, elle transforma les jumeaux en de vils gardiens de pacotille, vêtus de costumes à rayures blanches et noires et d'un pentagramme qui faisait office d'étoile de shérif.

— Voilà qui est mieux.

Et alors qu'elle contemplait ce qu'elle avait fait de cet autre Combs-Village, ses yeux se posèrent sur ses parents en train de rire avec sa sœur.

Son cœur se serra aussitôt, comme s'il se recroquevillait sur lui-même, déclenchant une douleur lancinante au creux de sa poitrine.

Elle se redressa et joignit ses mains devant elle en attendant qu'ils se rapprochent.

Mais au loin, elle aperçut le lapin qui avançait dans sa direction, le pas lent. Il s'arrêta à quelques mètres et tendit la patte qui tenait sa montre à gousset.

En une seconde, Combs-Village et ses occupants se dissipèrent sous les yeux d'Alice avant qu'elle n'ouvre les yeux dans cette vieille salle de Beaumont.



Alice sursauta et se releva aussitôt. Zarok, jusqu'à présent assis en tailleur, se releva en même temps qu'elle.

— Qu'est-ce que tu as fait ? hurla-t-elle. Pourquoi tu m'as réveillée ?

— Zarok ne t'a pas réveillée. Il t'a simplement prévenu que l'heure était venue.

— De quoi tu parles, enfin ? J'y étais presque ! J'avais bientôt fini mon monde !

— Ce n'est pas ton monde, Lili !

La voix du démon résonna dans la pièce et obligea Alice à se taire sur-le-champ.

Le visage sévère, il s'approcha, le regard semblable à celui d'un prédateur.

— Je suis la Reine, pesta-t-elle sans baisser les yeux. Je suis celle qui règne sur le pays des merveilles.

Il secoua la tête et d'un air fataliste lui attrapa le crâne.

— Tu n'es pas la Reine, Lili. Et ton monde n'est pas celui des merveilles.

Soudain, une décharge électrique jaillit de ses paumes et pénétra l'esprit d'Alice. Le corps de la jeune femme se mit à trembler, tandis que ses yeux se révulsaient sous la pression. La bave aux lèvres, elle ne contrôlait plus aucun membre, plus aucune pensée.

Le démon venait de l'enfermer dans ses souvenirs. Des souvenirs douloureux.

— Zarok te demande pardon. Il a encore échoué.

Mais la voix du démon s'éloigna tandis qu'une sensation de froid lui glaçait le corps tout entier.

Puis, le noir.

Alice n'était plus dans la salle des équipements sportifs de Beaumont. Elle n'était plus avec Zarok. Elle ne se trouvait pas non plus au pays des merveilles. Non.

Elle était dans le noir le plus total et pouvait entendre sa respiration résonner comme si quelqu'un d'autre respirait à sa place.

Puis, ses yeux finirent par s'ouvrir.

Elle regarda tout autour d'elle et ne vit que des flammes et des corps jonchés les uns sur les autres.

Déboussolée, elle avança et traversa l'étendue des flammes sans craindre la chaleur. Mais le pire restait à venir.

Au loin, près d'un bûcher en feu, Alice distingua la silhouette de Zarok. Debout devant ce qu'elle croyait être une femme, le démon s'agenouilla devant elle pendant qu'une multitude d'autres démons l'imitèrent.

Ils se trouvaient partout.

Des démons ailés, d'autres pourvus de queues. Des plus grands, mais aussi des plus petits. Il y en avait par centaines et chacun d'eux se prosternait devant cette femme.

Mais Alice continua d'avancer sans que quiconque ne la remarque. Puis elle arriva assez près pour voir Zarok en train de baiser la main de celle qui se tenait devant lui.

Mais aucune femme ordinaire n'arborait de grandes cornes noires, recourbées au-dessus des oreilles. Pire encore, aucune femme n'avait la mâchoire si prononcée et les yeux tout noirs. Et Alice n'avait encore jamais vu de femme avec des ailes gigantesques et visqueuses dans le dos.

Zarok se releva et tint la main aux griffes acérées de celle à qui il venait de prêter allégeance.

— À Lilith ! cria-t-il avant que la horde de démons crie son nom à leur tour.

Puis Alice retrouva ses esprits. Zarok relâcha son crâne et lui laissa un instant pour assimiler ce qu'il venait de lui montrer.

— Ce que tu as vu la dernière fois fait partie de l'une de tes anciennes vies. Mais ce

n'était pas la première. Tu n'es ni sorcière ni reine. Celle que Zarok vient de te montrer est l'originelle.

Il réduisit la distance entre eux et posa sa main sur son cœur battant.

— Tu as été bannie, Lilith. Tu as été punie, et Zarok l'a été en te perdant, encore et encore.

— Je… je ne comprends pas, dit-elle, les larmes plein les yeux.

— Tu es la mère des démons. Celle qui a trouvé la force de se battre contre le tout-puissant. Mais il t'a fait payer ton affront.

Il fondit sur elle comme s'il s'était retenu toute une vie. Il enveloppa son visage fermement et planta son regard dans le sien.

— Les choses se répètent continuellement, Lili. Tu renaîs. Tu vis. Tu prends conscience de ta véritable nature, et Zarok te perd toujours. Et parfois, de la pire manière qui soit.

— Je… je ne suis pas un démon ! s'exclama-t-elle dans un rire nerveux. Je suis la Reine. Je suis celle qui gouverne le pays des merveilles ! Je suis celle qui maîtrise la magie !

Sur ces mots, Alice s'accrocha aux bras crispés de son démon.

— Tu es un démon, Alice. Tu es *ma* démone.

— Non…, pleura-t-elle en s'effondrant au sol.

Zarok la soutint et s'accroupit au fur et à mesure que les jambes d'Alice flanchaient.

— C'est… c'est de plus en plus difficile de te voir disparaître à chaque fois, continua-t-il, la voix chevrotante.

— Tu mens…, lâcha-t-elle comme une déclaration à laquelle elle voulait croire plus que tout.

Le démon secoua la tête, le visage tendu, les yeux embués de larmes.

— Zarok assiste au pire des spectacles à chacune de tes nouvelles vies. Il t'a vue brûler sur un bûcher. Il t'a vue te jeter du haut d'un pont. Il t'a vu…

— Non ! Non, non, non ! dit-elle plus fort en essayant de se relever.

— Chaque fois que tu as pris conscience de ta véritable nature, tu es morte, Lili ! insista-t-il tandis qu'elle tournait comme un lion en cage.

— Alors, pourquoi me l'avoir montré aujourd'hui ? hurla-t-elle, la bave aux lèvres.

Le démon déglutit avant de trouver la force de lui répondre.

— Zarok ne voulait pas te le montrer. Il préférait te garder près de lui, même si cela voulait dire que tu le détesterais jusqu'à la fin.

Il baissa la tête avant de reprendre :

— Zarok préfère encore te retrouver dans une autre vie que de te voir te perdre définitivement dans celle-ci.

Les yeux d'Alice s'écarquillèrent tandis que les larmes perlaient sur ses joues. Elle laissa échapper un petit rire caustique avant qu'elle ne baisse la tête à son tour.

— Plus le monde change, plus il est difficile de rester à tes côtés, Lili.

Elle releva brusquement la tête, les yeux noirs. Et dans un élan de folie, elle l'agrippa par la gorge en essayant de le soulever. Mais les pieds nus du démon ne se décollèrent pas du sol. Il se contenta de la regarder perdre le contrôle d'elle-même sans ciller.

— Ici, tes pouvoirs n'existent pas. Il n'y a que Zarok qui existe. Il est la seule trace de ton passé.

Il attrapa délicatement la main qu'elle venait tout juste de plaquer contre sa gorge et la retira.

— Quitte cette vie pour en démarrer une nouvelle. Zarok et toi trouverez une solution pour que les choses redeviennent comme avant. Pour que tu redeviennes celle que les démons respectent. Celle que Zarok aime par-dessus tout.

Mais Alice en avait bien assez entendu. Il était hors de question que toute sa vie ne se résume à l'identité d'une démone impuissante liée à un démon aussi répugnant que lui.

Alors, dans un sursaut, elle se jeta sur les champignons éparpillés sur le sol et en mit une bonne poignée dans sa bouche.

— Non ! hurla Zarok.



Alice se retrouva aussitôt dans ce qu'elle appelait son pays des merveilles. Zarok ne

tarda pas à venir, tandis qu'elle l'attendait de pied ferme. Et lorsqu'il apparut à ses côtés, elle balaya l'air de la main pour le transformer une nouvelle fois en un lapin blanc gigantesque dans un costume bleu marine.

— Je vais te prouver que je suis une Reine.

Alice traversa l'autre Combs-Village, qui avait gardé les transformations féériques qu'elle lui avait apportées lors de son précédent voyage. Et en marchant, sa tenue se transforma peu à peu en une belle robe rouge. Ses cheveux retrouvèrent la couleur qu'elle leur avait choisie plus tôt, et son maquillage réapparut.

Elle passa près de ceux qu'elle avait déjà transformés. Ils étaient restés identiques à ce qu'elle voulait faire d'eux.

Mais tout cela n'avait plus la moindre importance. Kyle, désormais fou, pouvait

bien continuer de danser sur une musique qu'il était le seul à entendre et le lapin pouvait continuer de la suivre, car la seule chose qui importait, à ce moment précis, était de retrouver ses parents et sa sœur.

Elle avança, encore et encore. Elle emprunta chaque ruelle, chaque route, à la recherche de ceux qui devaient payer pour ce qu'ils lui avaient fait.

Mais elle ne trouva aucune trace d'eux. Elle n'eut qu'un mal de tête affreux et des bribes d'images qui venaient interférer dans son esprit.

Elle s'arrêta en grondant, la tête plongée dans ses mains.

— C'est ta faute ! hurla-t-elle à l'égard du lapin blanc qui ne la quittait plus d'une semelle. C'est toi qui m'as mis ces images en tête !

Alice revoyait Lilith.

Pire que cela : elle la ressentait.

Elle pouvait l'entendre chuchoter dans son esprit. « *Donne-moi la place que je mérite, et tous paieront pour ce qu'ils nous ont fait.* »

— Non ! cria-t-elle, faisant trembler les murs et le sol du village. C'est ma vie ! dit-elle en dégageant la tête de ses mains.

Elle regardait désormais au loin, devant elle, alors que rien ni personne ne s'y trouvait. Du moins, pour le lapin.

Alice, elle, fixait la démone aussi grande que Zarok, les ailes déployées, ses cornes de bouc enroulées au-dessus de ses oreilles.

Puis Lilith pencha la tête, dévoilant son immense cou aussi gracile que veineux. Et elle leva la main avant de lui faire signe d'approcher.

Alice, persuadée de se trouver dans un monde qui n'appartenait qu'à elle, décida de la rejoindre. Une fois devant la démone, elle

pencha le cou vers l'arrière pour soutenir son regard noir.

— Rien ne t'appartient. Ni ici ni ailleurs, dit la démone d'une voix qui résonna jusque dans les tréfonds de Combs-Village.

— Au contraire, reprit Alice, sûre d'elle. Si j'ai bien compris, c'est toi qui n'as plus rien aujourd'hui.

Lilith esquissa un sourire vicieux et garda la tête haute.

— Cette version me plaît plutôt bien. Cela faisait longtemps que je n'avais pas eu la chance de me réincarner en quelqu'un digne de moi.

Alice fit le dernier pas qui les rapprochait.

— Je ne suis digne que de moi, démone.

Puis, dans un geste de la main, Alice balaya la projection de Lilith avant de reprendre sa route pour retrouver sa famille.

Mais le lapin, lui, s'arrêta et cessa de la suivre. Il braqua ses yeux sur sa montre à gousset et expira, triste et résigné.

L'aiguille ne tournait plus. Le temps venait de rendre son verdict.

Alors, après un dernier regard vers sa bien-aimée, le lapin disparut pour retrouver la salle du maudit lycée.

Alice venait de rejeter sa véritable nature. Mais elle ignorait encore que son dernier voyage ne prendrait jamais fin.

Lorsqu'il réapparut aux côtés du corps allongé d'Alice, il resta là, un moment en contemplant son regard vide, fixé sur le plafond.

Il s'accroupit près d'elle avant de poser ses doigts sur sa gorge.

Son pouls battait normalement. Sa Lili n'était pas morte.

Non.

C'était pire encore.

Tous les champignons qu'elle avait ingurgités avaient eu raison de son esprit. Son corps était toujours là, mais elle était restée prisonnière de son pays des merveilles.

Il s'assit malgré tout près de celle qu'il n'avait jamais cessé d'aimer.

Il attendit patiemment, une heure, puis deux. Puis un jour entier. Mais rien chez elle n'avait bougé. Elle était restée immobile.

Zarok resta sans rien dire. Le temps n'avait jamais exercé la moindre influence sur lui. Il ne lui avait jamais mis la moindre pression.

Et un second jour passa sans qu'elle ne se réveille.

Et un troisième.

Puis, au lever du soleil du quatrième jour, la porte de la salle de Beaumont s'ouvrit dans un fracas. Derrière se trouvaient une professeure et le père d'Alice Ryder.

Lorsque l'homme vit sa fille inerte, il accourut vers elle, les larmes dévalant ses joues.

Aucun d'eux ne voyait Zarok, qui venait de se relever pour assister aux retrouvailles déchirantes d'un père et de sa fille.

Le démon se contenta alors d'observer Roger Ryder envelopper délicatement le corps d'Alice pour la porter. Et il tenta de ne pas s'effondrer pendant qu'il emportait son enfant loin de ce lycée, loin de Combs-Village.



Zarok savait qu'Alice ne reviendrait pas. Il savait que Lili ne reviendrait jamais.

Après que son père l'eut déposée dans un centre psychiatrique, comme il s'était enfin

résigné à le faire, le démon ne l'avait pas quitté une seule seconde.

Depuis des semaines, il restait assis au bord de son lit, dans cette chambre blanche dont l'unique fenêtre ne s'ouvrirait jamais.

Alice, elle, restait assise dans un fauteuil du matin au soir, le regard aussi vide que depuis le jour où elle avait avalé tous les champignons maudits.

Il était parti lui rendre visite dans sa tête, quelquefois. Mais le spectacle auquel il assistait dans le pays des merveilles de sa dulcinée était bien trop lourd à regarder.

Même là-bas, elle avait fini par perdre la raison.

Ses cheveux rouges, qu'elle s'était empressée de transformer, étaient de plus en plus décoiffés. Son maquillage coulait le long de ses joues sans qu'elle ne s'en rende compte, et… elle passait son temps à danser avec ce chapelier devenu fou, au milieu des

cadavres sans tête, pendant que les affreux jumeaux restaient debout, près d'elle une hache à la main.

Mais la porte de la chambre s'ouvrit et attira l'attention du démon.

Kyle était revenu pour rendre visite à son amie, qui ne lui avait pas adressé un mot depuis qu'elle l'avait pillé. Le démon, lui, ne bougeait pas. Il se contentait de regarder ce jeune homme qui éprouvait certainement la même tristesse que lui. Ce même jeune homme qui arborait un haut-de-forme et un costume ridicule dans la tête de sa Lili.

— Je suis désolé, Al. Je suis désolé de t'avoir mis là-dedans, déclara Kyle en s'accroupissant près d'une Alice absente. Je n'aurais jamais dû te donner ce putain de champignon.

La tête penchée sur le côté, les lèvres entrouvertes, Alice n'entendait pas le moindre mot. Non. Zarok savait que

pendant que le véritable Kyle lui présentait ses excuses, celui qu'elle s'était inventé dans son monde dansait avec elle sans jamais se fatiguer.

— Bordel, Alice, tu m'as demandé de l'aide et je t'ai achevée…

Les larmes du jeune homme dévalèrent ses joues sans la moindre retenue. Pour Kyle, personne d'autre qu'Alice ne pouvait remarquer ses larmes. Pourtant, toujours assis dans le lit, Zarok se tenait bel et bien là, l'oreille tendue.

Les doigts du démon se crispèrent un à un contre le lapin blanc en peluche que Roger Ryder avait expressément ramené pour sa fille. Son père s'était persuadé que cette peluche lui apporterait le réconfort nécessaire pour ses longues nuits dans cette chambre trop froide. Il ne savait pas que sa fille était perdue pour toujours. Et personne ne pourrait le lui expliquer.

Kyle se releva enfin pour quitter la pièce et faire ses adieux à Alice. Ce fut alors au tour de Zarok de s'accroupir près d'elle, une main sur sa cuisse.

— Zarok restera avec toi jusqu'à la fin, Lili. Même si tu ne le vois pas.

Le cœur lourd, ses yeux jaunes humides, il continua :

— Un jour, tu seras libérée de cette mauvaise vie, Lili. Tu en commenceras une nouvelle, et Zarok fera les choses différemment, encore une fois. Il trouvera le moyen de faire cohabiter Lilith avec celle que tu deviendras. Car n'oublie jamais, tu es la mère des démons. Tu es celle qui a tenu les mondes entre ses mains, l'espace d'un instant.

Vous voilà arrivés au terme de cette nouvelle histoire.

Une fois encore, j'ai pris un malin plaisir à dénaturer l'un de ces contes qui ont bercé notre enfance. (En espérant que Lewis Carroll ne se retourne pas dans sa tombe.) Et cette fois, c'est à Alice que j'ai décidé d'offrir un pays des merveilles dont elle ne serait pas près de revenir.

Je voulais l'emmener dans un monde où les rêves deviennent réalité, où les monstres ne sont pas toujours ceux que l'on croit et où la folie peut parfois prendre les traits du bonheur.

Je voulais lui offrir ce dont elle avait toujours rêvé : un royaume à elle, où personne ne pourrait plus lui dicter sa conduite, où elle serait enfin libre de devenir celle qu'elle souhaitait être.

Mais à trop vouloir fuir la réalité, on finit parfois par oublier le chemin du retour… (et les auteurs et lecteurs savent précisément de quoi je parle).

Si cette nouvelle incursion dans les ténèbres vous a plu, venez me laisser quelques mots sur **Instagram et TikTok** : **laetitiacoeursombre.** Et surtout, dites-moi quel conte vous aimeriez voir tomber entre mes mains.

Après tout, il reste encore tant de personnages à détourner de leur chemin, tant de royaumes à faire sombrer dans la folie ou la noirceur… et tant de « ils vécurent heureux » à faire voler en éclats.

À bientôt, de l'autre côté du conte 🖤